47e ANNÉE. — N° 16.4[illegible]

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux et à la Société Européenne à Paris.

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 » 15 f. 28 f.
France et Colonies... 8 50 16 f. 30 f.
Etranger..... 10 » 20 f. 40 f.

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

JEUDI 23 AOUT 1917
SAINTE SIDONIE
SOLEIL: lever 6 h. 14 ; couch. 7 h. 54
LUNE : P. Q. le 25; pleine le 3

Michaelis se défend

L'accueil plutôt frais de l'opinion à la Note du pape, et les succès foudroyants des troupes anglaises, italiennes et françaises sur les principaux fronts, paraissent avoir réduit à une simple « communication » sur les affaires courantes le discours annoncé par les agences avec quelque fracas que le chancelier Michaelis devait prononcer à la séance de la commission principale du Reichstag sur l'appel du Vatican.

Le chancelier a d'abord renouvelé le coup de la dépêche » d'Hindenburg proclamant la situation favorable de l'Allemagne, « même sur le front occidental » pendant notre victorieuse bataille de Verdun, ce qui range Michaelis et le généralissime parmi les simples bourreurs de crânes. Mais après ce coup de clairon qui sonne faux, le chancelier se borne à jouer quelques airs de flûte pour ramener discrètement au ton les agités.

L'optimisme défensif du chancelier le met dans la position bien connue d'un ministre qui n'a rien à dire à la commission qui le convoque, et s'en tire avec des généralités fortifiantes. Michaelis couvre la retraite de la dernière offensive pacifiste. Il s'ingénie à réparer les dégâts.

C'est ainsi qu'il déclare « plus ferme que jamais l'alliance avec l'Autriche-Hongrie », dont la presse accuse clairement les divergences avec l'Allemagne. Et comme il n'y a décidément « aucun signe de désir de paix » chez les alliés, dont les buts de guerre sont connus, « toute offre de paix nouvelle serait vaine. »

Dans ces conditions, que répondre à la Note du pape? L'Allemagne n'est pas pressée de s'expliquer. Elle a consulté ses complices, qui paraissent peu désireux de hâter une décision commune». Elle tient surtout à protester contre l'opinion universelle que la démarche du pape a été inspirée par le kaiser. On lui ferait de la peine, évidemment, en continuant à mettre à son passif ce fait nouveau... Et cependant le chancelier, sympathique « à toute tentative sincère de paix » n'hésite pas à approuver « les efforts faits par le pape en vue de terminer la guerre mondiale... »

Qu'est-ce à dire, sinon que ces efforts sont dirigés dans un sens favorable à l'Allemagne? On n'approuve pas une action qui vous est hostile. L'aveu de Michaelis est formel. D'autre part, les représentants des partis allemands, qu'ils réservent ou non leur attitude sur les détails de la Note du pape, s'accordent à adhérer aux paroles du chancelier. Ils savent à quoi s'en tenir. Le jour où le Reichstag sera consulté par le gouvernement comme on lui en fait la promesse, il montrera bien, en dépit des démentis sans preuves, que la paix du pape n'est que la paix allemande.

Quelle que soit la réponse « officielle » de l'Allemagne au pape, d'ailleurs, les alliés n'en ont cure. Ils demeurent fermes sur leurs positions, morales et matérielles, qui n'ont jamais été plus fortes. L'heure n'est pas au verbiage, mais au canon, à nos canons de Verdun et de Lens. Ce n'est pas en mêlant à leurs cartes grossièrement biseautées des images pieuses que les Boches gagneront la partie.

P. B.

A LA COMMISSION DU REICHSTAG

Grand Discours du Chancelier Michaelis

Rie, 21 août. — La commission plénière du Reichstag s'est réunie ce matin; elle a élu président M. Fehrenbach, du Centre.

Le chancelier s'est exprimé ainsi :

« Ma première tâche comme chancelier a été de cultiver et d'intensifier les relations entre l'Allemagne et ses alliés. Malheureusement, je n'ai pu jusqu'à présent le faire que par écrit avec la Turquie et la Bulgarie. Par contre, j'ai eu de nombreuses conversations avec le comte Czernin, et j'ai constaté que nos entretiens ont révélé la plus grande confiance mutuelle. Notre alliance avec l'Autriche-Hongrie est plus ferme que jamais.

» Depuis la dernière séance du Reichstag, le nombre de nos ennemis s'est augmenté de trois : le Siam, le Liberia et la Chine.

» Aucun de ces Etats n'avait de raisons de devenir l'ennemi de l'Allemagne; tous les trois ont agi sous la pression de l'Entente. »

LA SITUATION MILITAIRE

Le chancelier passe ensuite à la situation militaire et donne lecture d'un télégramme que lui adresse le maréchal Hindenburg pour être communiqué à la grande commission du Reichstag. Dans ce télégramme, Hindenburg souligne l'importance de la guerre sous-marine et son influence sur la situation générale. Il exprime sa satisfaction pour les nouveaux succès sur le front oriental et le développement favorable (sic) de l'action sur le front occidental.

Le télégramme de Hindenburg a suscité de vifs applaudissements. Le chancelier a continué en ces termes :

» La situation militaire est favorable; il faut maintenant que chacun remplisse son devoir à l'arrière.

» Au début de la quatrième année de guerre, la situation de l'Allemagne est plus favorable que jamais sur terre comme sur mer; néanmoins, il n'y chez nos ennemis aucun signe de désir de paix. »

Le chancelier rappelle ensuite ces révélations sur les buts de guerre de la France qui furent complètement appuyés par l'Angleterre, et ajoute que l'on connaît maintenant les buts de guerre des autres ennemis de l'Allemagne.

M. Michaelis discute les détails des traités entre les puissances de l'Entente au printemps de 1915 et par la suite.

Il énumère ce que les puissances de l'Entente se sont mutuellement assuré; il déclare que le gouvernement allemand fournira bientôt des informations complémentaires au sujet des traités conclus entre les puissances de l'Entente et l'Italie.

« Aussi longtemps que nos ennemis persisteront à manifester leur intention de nous écraser, ajoute M. Michaelis, toute nouvelle offre de paix de notre part demeurerait vaine; l'opinion allemande est unanime sur ce point.

» Pour déterminer son attitude au sujet de la Note pontificale, le gouvernement doit s'inspirer de cet état de fait et des dispositions de l'esprit public. »

Analysant ensuite les principaux passages du document transmis au gouvernement par le Saint-Siège, M. Michaelis ajouta :

« L'Allemagne ne peut pas prendre de décision définitive avant de connaître l'opinion de ses alliés. Jusqu'à présent, en dépit de toutes les tentatives qui ont été accomplies en vue de hâter une décision commune, l'accord entre l'Allemgane, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie et la Turquie n'a pas encore été réalisé; c'est pourquoi je suis empêché de donner des précisions. Je peux dire cependant que l'Allemagne n'a point inspiré la démarche du pape. C'est là une vérité que notre situation diplomatique et militaire suffirait à prouver.

» Nos sympathies sont acquises naturellement à toute tentative sincère de paix; c'est pourquoi nous approuvons les efforts faits par le pape en vue de terminer la guerre mondiale. »

M. Michaelis a terminé son discours en déclarant que le gouvernement allemand ne répondrait pas à la Note pontificale avant d'avoir consulté la grande commission du Reichstag.

Zurich, 21 août. — Le parti national libéral a fait déclarer qu'il ne pouvait pas encore acquiescer au contenu matériel de la Note et qu'il réservait son attitude, mais qu'il pouvait adhérer aux paroles du chancelier.

Le parti conservateur a fait des déclarations analogues, se réservant de prendre position plus tard sur les détails de la Note.

La fraction allemande s'est déclarée particulièrement satisfaite des déclarations du chancelier, selon lesquelles le pape a envoyé la Note de son propre mouvement, non sur le désir des puissances centrales.

Le représentant des socialistes minoritaires a déclaré regretter que les orateurs précédents se soient contentés d'exprimer seulement leurs sympathies pour la Note, sans aborder la discussion des détails.

« Le Reichstag, a-t-il dit, ne doit pas renoncer à exercer son influence pour déterminer la manière dont on y répondra. »

Un socialiste gouvernemental a affirmé alors que le Reichstag n'abandonne rien de ses droits; il y a seulement un ajournement de quelques jours, afin qu'une discussion avec les alliés soit possible.

Le gouvernement, de son côté, a fait savoir qu'il ne donnerait pas de réponse au pape sans tenir le Reichstag au courant.

Nos Succès continuent au nord de Verdun

Prise de la Côte de l'Oie, de Regneville et de Samogneux

STÉRILES CONTRE-ATTAQUES ENNEMIES

Près de 7.000 Prisonniers

L'Offensive italienne sur l'Isonzo

Paris, 22 août. — Hier, 21 août, malgré les violentes contre-attaques de l'ennemi et la résistance acharnée qu'il nous a opposée sur tous les points, nous avons complété nos succès de la veille en enlevant sur la rive gauche la côte de l'Oie, qui est comme le prolongement de la position du Mort-Homme, et le village de Regneville, à l'extrémité orientale de la côte de l'Oie, et, sur la rive droite, le village de Samogneux, situé au bas des pentes nord-ouest de l'importante et longue crête 344.

Ces deux hauteurs, Mort-Homme-côte de l'Oie et crête 344, constituent au nord la véritable ceinture avancée de la place de Verdun, ceinture n'ayant qu'une ouverture d'ailleurs très resserrée produite par le cours de la Meuse, entre les villages de Regneville et de Samogneux, qui se font face. En regardant la carte, on se rend compte de l'importance de nos succès des 20 et 21 août, qui nous ont rendu ces positions de premier ordre que nous avions perdues en 1916. Par contre, l'ennemi est rejeté sur la rive gauche dans le bas-fond du ruisseau des Forges, situation peu enviable, puisque nous le dominons complètement; sur la rive droite, il occupe Brabant-sur-Meuse, Haumont, bois des Caures, qui sont des positions meilleures.

Pour rendre tout à fait fortes et pour ainsi dire inattaquables nos positions actuelles, il faudrait nous rendre maîtres, sur la rive gauche, de la cote 304, qui, contrairement aux renseignements d'hier, n'est pas encerclée, mais seulement débordée, ce qui est déjà très appréciable; et, sur la rive droite, du bois des Caures et du plateau 351, entre les villages de Beaumont et d'Ornes. De cette façon, nos deux ailes seraient solidement étayées et pourraient déjouer tout mouvement tournant de l'ennemi fait avec des forces puissantes.

Nous avons le droit d'espérer que la chute de la cote 304 est prochaine; quant à l'enlèvement du bois des Caures et du plateau 351, il se fera à son heure, sans précipitation et avec la méthode des objectifs limités qui préside désormais à nos opérations, et qui réussit si bien aux Anglais et à nous-mêmes.

Une autre constatation, qu'il n'est pas inutile de faire, c'est que notre grande attaque au nord de Verdun a coïncidé avec l'offensive générale des Italiens sur la rive gauche de l'Isonzo, et que ces deux opérations ont suivi de très près notre dernière bataille des Flandres et l'attaque autour de Lens, qui, du reste, continuent toutes les deux. Serait-ce enfin l'application, depuis si longtemps réclamée, des offensives simultanées? Il ne faut pas se lasser de répéter que c'est le seul moyen de disperser les efforts de l'ennemi et de l'empêcher de se renforcer comme il le fait quand on l'attaque sur un seul point. Grâce aux très nombreuses voies ferrées dont il dispose, il pratique avec une véritable maîtrise le système des navettes dont le maréchal de Berwick sut jouer si habilement dans les Alpes : encore une méthode de combat toute française que les Boches nous ont prise.

***

Il est impossible de terminer cet article sans parler de la brillante offensive italienne sur l'Isonzo.

On sait qu'au printemps dernier, les Austro-Allemands projetaient une grande offensive sur le front du Trentin, mais qu'ils n'y donnèrent pas suite en raison de l'offensive prise par les alliés en avril dernier sur le front occidental. Le général Cadorna se décida alors à attaquer lui-même sur l'Isonzo, et, dans une série d'opérations qui dura du 15 mai au 4 juin, il avança son front, d'abord dans le massif montagneux situé entre l'Idria, au sud de Tolmino, et Gorizia, puis sur le Carso, depuis Castagnevizza jusqu'à la mer, sur une profondeur de deux à trois kilomètres.

Le 19 août, il recommença cette offensive, qui s'étendit alors de Tolmino à l'Adriatique : entre Tolmino et Anhovo, les Italiens ont franchi l'Isonzo dans son cours supérieur; plus au sud, sur le plateau de Bainsizza, ils ont enlevé plusieurs hauteurs; enfin, sur le Carso et dans la zone du littoral, où les monitors leur ont prêté leur concours, ils ont forcé l'ennemi à se replier.

Leurs avions, au nombre de 261, ont participé à l'action. Le nombre des prisonniers faits par nos alliés dépasse 10,000. Cette grande bataille continue sur tout le front.

Général MARABAIL.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Paris, 21 août (23 heures).

Assez grande activité des deux artilleries dans la région au nord de VAUXAILLON et sur les plateaux de CERNY et de CRAONNE.

En CHAMPAGNE, nos tirs de destruction sur les organisations allemandes du secteur de SAINT-HILAIRE ont provoqué l'explosion de réservoirs à gaz; nos reconnaissances ont trouvé peu après les tranchées ennemies évacuées et pleines de cadavres.

Sur le FRONT DE VERDUN, la bataille a continué aujourd'hui sur plusieurs points et s'est déroulée partout à notre avantage.

Sur la RIVE GAUCHE, nos troupes ont enlevé la COTE DE L'OIE, que nous occupons en entier, ainsi que le village de REGNEVILLE.

Sur la RIVE DROITE, au cours d'une attaque brillamment conduite, nous avons conquis SAMOGNEUX et tout un système de tranchées fortifiées qui relient ce village aux organisations de la COTE 344.

Les contre-attaques déclenchées par les Allemands ont été repoussées par nos feux; nous avons fait de nouveaux prisonniers qui n'ont pu être encore dénombrés.

Dans les VOSGES, un coup de main ennemi sur nos petits postes de l'HARTMANNSWILLERKOPF n'a pas donné de résultat.

Du 22 Août (14 heures)

Au cours de la nuit l'artillerie ennemie a violemment bombardé nos premières lignes en différents points du FRONT DE L'AISNE.

Les Allemands ont à plusieurs reprises lancé de fortes attaques dans la région de LA FERME MENNEJEAN, à l'EST DE BRAYE, au SUD DE BOVELLE, entre AILLES et LE MONUMENT D'HURTEBISE et sur le PLATEAU DE LA CALIFORNIE. Partout nos troupes ont maintenu intégralement leurs positions et fait des prisonniers.

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, nous avons repoussé hier en fin de journée une violente contre-attaque allemande dirigée entre la COTE 304 et le MORT-HOMME. Quelques éléments ennemis qui avaient réussi à prendre pied dans notre nouvelle tranchée de première ligne en ont été rejetés par un brillant retour offensif de nos troupes qui nous a donné 80 prisonniers. Nos reconnaissances ont poussé jusqu'aux abords du village de Forges.

Sur la RIVE DROITE, l'ennemi a également tenté à plusieurs reprises de nous refouler des positions que nous avons conquises, notamment au NORD DE LA FERME DE MORMONT et à la COTE 344. Nos feux ont infligé des pertes élevées aux assaillants et ont brisé les vagues d'assaut, qui n'ont réussi en aucun point à aborder nos lignes.

AU NORD DU BOIS DES CAURIERES, des attaques accompagnées de jets de liquides enflammés n'ont pas eu plus de succès. L'ennemi n'a réussi qu'à accroître ses pertes.

Le chiffre des prisonniers valides que nous avons faits depuis le 20 août atteint à l'heure actuelle 6,116, dont 174 officiers. De nouveaux prisonniers, capturés dans des abris au cours de la journée d'hier, n'ont pu être encore recensés. En outre, 600 prisonniers blessés sont soignés dans nos ambulances.

D'après des renseignements nouveaux, nous avons ramassé un butin important, en particulier dans les trois tunnels du Mort-Homme, où se trouvaient aménagés des postes de secours et des installations électriques intactes. Sur ce point, nous avons fait prisonnier un état-major complet de régiment avec le chef de corps et un officier ingénieur.

Rien à signaler sur le reste du front.

L'Assaut des Troupes masquées

Front de Verdun, 22 août. — Sur la rive droite de la Meuse, le Talou et la cote 344 formaient le centre de l'action. C'est là que la bataille atteignit sa plus grande profondeur. On avait placé là les mêmes troupes qui, le 15 décembre, avaient enlevé la côte du Poivre. Les Allemands avaient créé, sur toute la crête, un chapelet d'ouvrages défensifs que notre bombardement les avait contraints d'évacuer. Mais la distance à parcourir sur ces collines bouleversées était à elle seule un obstacle. L'ennemi nous submergeait de gaz. Les troupes déployèrent dans ces circonstances une énergie surhumaine, elles chargèrent avec leurs masques et enlevèrent ainsi trois kilomètres en moins d'une heure; la côte 344 fut ainsi abordée par cet assaut de troupes masquées.

L'Encerclement de la Cote 304

Front de Verdun, 21 août. — Nous nous battons autour de la fameuse cote 304, que les Allemands ont formidablement organisée. Nous en avons poursuivi l'encerclement pendant que notre artillerie lourde la pilonnait sans cesse. Il reste à réduire des îlots de mitrailleuses, mais déjà les soldats allemands ont fui cet enfer. Nos signaleurs ont, en effet, constaté les départs.

Glorieux Exploits des Troupes d'assaut

Front de Verdun, 22 août. — Nos tirailleurs et nos zouaves, après avoir pris le Mort-Homme, poussaient jusqua'ux batteries ennemies du ruisseau de Forges; ils faisaient sauter huit mortiers et revenaient avec les culasses ainsi qu'avec les deux commandants et le capitaine du génie allemand commandant le tunnel.

Ajoutons qu'à côté des zouaves et des tirailleurs se trouvaient des troupes constituées par les corps de la Gascogne, du Languedoc et de la Provence.

Au Mort-Homme

Front de Verdun, 22 août. — Notre artillerie lourde fit merveille; nos pièces de 370 et de 400 anéantirent littéralement les forteresses qu'elles visaient. L'immense citadelle du Mort-Homme fut pulvérisée, ses galeries, ses souterrains n'existent plus. Un peloton tout entier, gradés en tête, se rendit; deux chefs de bataillon, un capitaine du génie ingénieur en chef du tunnel furent pris.

La Puissance de la Défense allemande

Front de Verdun, 22 août. — Il y a quelques jours, le nombre des pièces rassemblées par l'ennemi autour de Verdun atteignait 1,700, égalant presque celui des canons dont le kronprinz disposait en février 1916. De nouveaux retranchements avaient été construits. De distance en distance, des réseaux de fils de fer étaient établis à contre-pente pour éviter qu'ils ne puissent être détruits par notre artillerie. Chaque mitrailleuse de première ligne était approvisionnée de 4,000 cartouches, celles de la troisième ligne de 6,000 coups. Enfin, de nouvelles divisions étaient transportées en toute hâte dans le secteur de Verdun et montaient en ligne aussitôt. L'ennemi disposait, en face de nous, de cinq divisions en réserve.

Les Prisonniers sont jeunes

Front de Verdun, 21 août. — Comme on a pu déjà le constater dans les Flandres, la majorité des prisonniers se compose de très jeunes gens, démoralisés par l'effroyable préparation d'artillerie. Ils regardent hébétés, répondant à peine, encore sous le coup de la terreur.

La Presse boche est peu loquace

Bâle, 21 août. — On mande de Berlin :

« Les journaux sont très sobres de détails sur l'offensive de Verdun.

» Le « Lokal Anzeiger » affirme qu'elle était prévue depuis longtemps par l'état-major allemand, qui avait pris toutes les dispositions nécessaires. »

Comment l'Etat-Major allemand avoue!

Paris, 22 août. — Le Communiqué allemand dissimule, sous des formules grandiloquentes, l'aveu de la perte du Mort-Homme.

En voici le passage principal : « C'est le 11 août qu'a commencé la puissante préparation d'artillerie qui devait précéder la grande attaque que l'armée française a exécutée, hier, **sur l'ordre de l'Angleterre.** Depuis le bois d'Avocourt jusqu'à la lisière est du bois des Caurières, l'artillerie ennemie, dont le tir atteignit sa plus violente intensité pendant les dernières heures qui précédèrent l'attaque, avait transformé nos positions en un vaste désert criblé de trous d'obus. Dans les premières heures de la matinée du 20 août, l'infanterie française a passé à l'attaque, en vagues profondes, sous la protection de l'artillerie, qui allongeait son tir. **En plusieurs points, les troupes noires et les troupes blanches ont pénétré dans notre zone de défense.** A chaque pas fait en avant, nos troupes leur ont infligé des pertes sanglantes, au cours de combats corps à corps acharnés et de puissantes contre-attaques; l'ennemi a été refoulé presque partout. Le violent combat a duré toute la journée, avec des alternatives diverses.

» Sur la rive ouest de la Meuse, la hauteur du Mort-Homme et la lisière sud du Bois des Corbeaux sont seules restées aux mains des Français. A cet endroit, nous sommes juste sur la pente nord des hauteurs.

» Sur la rive est, la ligne de combat subi un déplacement encore moindre : **l'ennemi n'a gagné un peu de terrain que sur la cote 344, au sud-est de Samogneux, et dans le bois des Fossés.** »

Le Communiqué se poursuit par un palmarès lyrique à la louange de tous les corps engagés. Il conclut que la lutte n'est pas terminée, que les chefs et les troupes sont pleins de confiance.

La formule « sur l'ordre de l'Angleterre » restera comme un signe mémorable de la détresse morale des Allemands devant l'ennemi, qu'ils n'arrivent pas à décourager, et qui a, maintenant, le dessus dans toutes ses entreprises.

Un Communiqué où la perte du Mort-Homme et du bois des Corbeaux est formellement reconnue peut difficilement passer pour un bulletin de victoire.

Nos troupes, sous les ordres des généraux Fayolle et Guillaumat, sont presque sur le front qu'elles occupaient avant la grande offensive de février 1916; mais ce ne sont pas seulement les gains territoriaux ou le nombre des prisonniers qui importent, c'est, avant tout, le fait que nous conservons la pleine initiative des opérations; que, partout où nous le voulons, nous attaquons l'ennemi, et que quand l'effort de la préparation — qui sera de plus en plus parfait — est soigneusement proportionné aux objectifs à atteindre, le succès est certain.

Le Roi d'Italie sur le Front français

Rome, 22 août. — Le voyage du roi d'Italie au front français pour rendre la visite que M. Poincaré vient de faire au front italien, aura lieu très prochainement. Cette visite serait effectuée avant même celle que le roi d'Angleterre doit faire en Italie et dont la date déjà fixée a été ajournée à quelques semaines.

Les Excès boches en Belgique

Rotterdam, 22 août. — Des nouvelles de Belgique assurent que la plus grande partie de la population mâle de Mons a été soumise au travail forcé depuis la fin du mois de juillet.

A Quiévrain et à Blanc-Misseron, la population mâle a été évacuée le 14 juillet; à Comines, les jeunes gens durent creuser dans les rues de grands trous, dans lesquels les Allemands versèrent une substance mystérieuse et qui furent ensuite soigneusement comblés. On suppose que la ville a été entièrement minée.

DANS LE NORD

LES ANGLAIS ont attaqué autour de Lens

1,800 m. de tranchées enlevées
Le combat continue

Du 21 Août (20 heures 50)

Nous avons attaqué ce matin la ligne de tranchées allemandes qui borde la VILLE DE LENS à l'ouest et au nord-ouest, et nous nous sommes emparés des positions ennemies sur un front de dix-huit cents mètres. Le combat a été violent et se poursuit à l'heure actuelle.

A midi, deux vigoureuses contre-attaques déclenchées au nord-ouest de LENS ont été rejetées par nos troupes; une troisième tentative au sud de la ville a été brisée par nos tirs d'artillerie. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Un coup de main allemand a été repoussé ce matin au nord-est de MESSINES, à la suite d'un vif engagement.

Les deux aviations ont continué à montrer hier une grande activité. Nos pilotes ont poursuivi avec succès leurs opérations ordinaires, bien que l'aviation allemande se soit montrée agressive. Neuf appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et sept autres contraints d'atterrir désemparés. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Du 22 Août (après-midi)

Nous avons maintenu, AU SUD ET A L'OUEST DE LENS, les positions conquises hier matin aux abords de la ville et effectué en certains points une nouvelle progression au nord-ouest et au nord de Lens, à la suite d'un violent combat au cours duquel de puissantes contre-attaques ont été brisées par nos feux d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie.

Nous avons également réalisé une avance au delà des positions enlevées le 15 courant.

Grande activité des deux artilleries cette nuit à l'EST ET AU NORD-EST D'YPRES.

Les Avions anglais font taire 73 Batteries ennemies

Londres, 22 août. — Dans une seule journée, nos canons, guidés par nos avions, ont réduit au silence soixante-treize batteries ennemies; les observateurs ont constaté que vingt et une positions de batteries avaient été totalement détruites, et que trente-cinq autres avaient été sérieusement endommagées.

On a signalé, en outre, dix-huit explosions de dépôts de munitions, et quinze autres incendies. Il ne s'agit là que du travail d'une seule journée de combat, mais l'influence de ces opérations sur la victoire est considérable, cela va de soi.

La Presse anglaise

Londres, 22 août. — On lit dans le « Daily Mail » :

« Bien que les Allemands essaient de réduire l'importance des résultats obtenus à Verdun, le fait brutal reste que les superbes troupes du général Pétain ont recouvré d'importantes positions à la conquête desquelles les Allemands avaient consacré de longs mois et des centaines de mille hommes. L'ennemi peut donner là-dessus les explications qu'il voudra, il ne trompera personne, en dehors de l'Allemagne. »

UN ZEPPELIN détruit par les Anglais

Londres, 22 août. — Un Communiqué de l'Amirauté dit :

« Nos forces légères, en croisière hier matin au large de la côte de Jutland, ont détruit un zeppelin. Il n'y a pas de survivant. »

Communiqué russe

Les Russo-Roumains repoussent de nombreuses Attaques

(Communiqué du Grand Etat-Major)

Pétrograd, 21 août.

FRONT OCCIDENTAL : Dans la direction de VILNA, vif échange de feu.

Activité plus intense de l'artillerie ennemie dans la REGION AU NORD DU LAC DRISVIATY.

Dans la direction de VLADIMIR-VOLHINSKY, AU NORD DE ZAROURTZY, les Allemands, attaquant au moyen de gaz, ont tenté de prendre l'offensive, mais ils ont été arrêtés par nos feux.

FRONT ROUMAIN : **Sur la rivière Bistritza, dans la région au sud-est de Kroutche, l'ennemi a lancé plusieurs attaques qui ont été repoussées par notre infanterie.**

Dans la direction d'OKNA, dans la journée du 21 août, l'ennemi a mené une offensive énergique AU SUD DE LA RIVIERE SLONIK ainsi que le LONG DE LA CRETE ENTRE LES RIVIERES SLONIK ET OLTUZ. Vers le soir, il a réussi à progresser quelque peu.

Les combats pour la possession de la DISTILLERIE ont continué toute la journée du 20 août avec des alternatives diverses.

A l'EST et au NORD-EST DE SOVOJ, l'ennemi a lancé des attaques acharnées et, vers le soir, il a réussi à s'emparer d'une petite partie des tranchées roumaines.

Dans la direction de Focsani, à l'ouest du chemin de fer de Focsani à Ajoud, les Roumains ont repoussé toutes les attaques allemandes.

A l'est de ce même chemin de fer, par une série de contre-attaques, les Roumains ont délogé l'ennemi des tranchées qu'il avait occupées la veille, et rétabli la situation.

Sur le reste du front, fusillade.

FRONT DU CAUCASE : Situation sans changement.

MER BALTIQUE : Quelques escadrilles d'hydravions ennemis ont opéré trois raids sur le littoral de L'OEE, dans le GOLFE DE RIGA. Nos avions ont pris l'air et attaqué l'ennemi et l'ont forcé à prendre la fuite.

Des avions ont réussi à lancer des bombes sur la ville d'ARENSBOURG.

Nos avions ont opéré un raid sur le LITTORAL DE LA COURLANDE, et ils ont lancé des bombes sur les ouvrages militaires ennemis.

Dans la direction de BARANOVITCHI, des avions ennemis ont lancé des bombes sur la station d'ORDA.

Un Membre du Soviet insulte deux Diplomates

IL EST EXCLU ET PUNI

Pétrograd, 20 août. — Dans les sphères politiques de Pétrograd, on a été profondément indigné du regrettable incident dont ont été victimes le secrétaire de la légation de Roumanie, M. Arion, et l'attaché à la même légation, M. Juraschyko, qui ont été insultés, dans un tramway, par un officier qui, dit-on, était ivre.

MM. Tzeretelli et Tcheide ont exprimé aux diplomates étrangers leurs profondes excuses au nom de la démocratie russe, tandis que, sur la proposition de l'internationaliste Martoff, l'officier agresseur était exclu du Soviet.

Le ministre des affaires étrangères, M. Terestchenko, a informé de l'incident M. Kerensky, qui a ordonné aussitôt d'arrêter l'officier coupable et de le mettre à la disposition des autorités militaires.

Aujourd'hui, MM. Kerensky et Terestchenko ont rendu visite au ministre de Roumanie, lui ont fait des excuses personnelles et l'ont informé des mesures prises à l'égard du coupable, en vue de donner satisfaction aux insultés.

Une Visite aux Ambulances et Hôpitaux

(De notre Correspondant de Guerre)

Bar-le-Duc, 21; Verdun, 21 août.

Je viens de visiter les ambulances et les hôpitaux d'évacuation où ont été amenés les blessés. J'ai vu également les ambulances spéciales aux blessés allemands. Ceux-ci sont en assez grand nombre. Un major allemand, fait prisonnier aussi, les soigne en même temps que le personnel français. Ces hommes, de régiments badois, bavarois et prussiens, sont tous dans un état moral très déprimé. Il y a parmi eux beaucoup de jeunes gens, mais j'ai noté également un homme de quarante et un ans, père de dix enfants, rappelé tout récemment en première ligne.

Interrogés sur leur existence dans la tranchée, ces rescapés déclarent n'avoir pas eu à se plaindre de la nourriture qui leur était donnée, et ils ne sont pas davantage inquiets de l'alimentation à l'intérieur de l'Allemagne. Ceci à titre d'indication, au sujet de l'affamement de nos ennemis.

Les blessés français ne sont relativement pas nombreux, et, d'ailleurs, comme je vous l'ai dit, les pertes de notre côté ont été sur tout le front d'attaque fort minimes. Cela tient à la merveilleuse opération de pilonnage préalable, opération qui a donné à tous les fantassins du cœur à l'ouvrage. Ces derniers, ainsi que le confirment les blessés de régiments du Midi qui me communiquent brièvement leurs impressions, se sont jetés dans la fournaise avec une ardeur splendide, et, sur beaucoup de points, durent revenir en arrière, après avoir dépassé les objectifs. Partout les Allemands cédèrent le terrain, lequel, du reste, était retourné uniformément comme à la pelle. Aucun blessé ne gémit sur son propre sort. Tous exultent en apprenant que nos succès continuent.

Si j'ai parlé plus haut des bons traitements dont on entoure les blessés allemands, c'est pour mettre ce procédé humain en regard de celui de l'ennemi. Cette nuit même, systématiquement, en parfaite connaissance de cause, les Allemands ont bombardé par avions, vers dix heures du soir, les formations sanitaires où sont les blessés de Verdun. Les bandits de l'air jetèrent d'abord des bombes sur les pavillons que protégeait la croix rouge. Trois de ces pavillons, construits en bois et couverts de carton bitumé, flambèrent aussitôt comme paille. Un infirmier, une infirmière et sept blessés furent tués net dans une ambulance. Les blessés s'enfuirent, éperdus, et ceux qui tombaient furent relevés par le personnel et emportés loin du sinistre. Les aviateurs allemands allèrent ensuite un peu plus loin jeter des bombes sur un cantonnement de travailleurs non combattants, où il y eut des tués et des blessés. Ils revinrent, un quart d'heure après, vers l'hôpital d'évacuation et laissèrent tomber trois bombes sur des baraques de cantonnement du personnel infirmier. Il y eut là encore 60 morts et blessés.

On le voit, c'est l'assassinat érigé en représailles des batailles perdues. Je viens de parcourir les lieux du crime. C'est affreux. Les lits de fer où gisaient les malheureux blessés sont les seuls vestiges de l'incendie. On vient de retrouver dans les ruines carbonisées les restes de deux infortunés. Le personnel médical et les femmes infirmières ont été admirables. L'incendie illuminait la scène de sauvetage, et les avions boches tournoyaient à 300 mètres. Malgré ce danger, chacun fit héroïquement son devoir.

Un dernier trait achève de montrer ce que sont nos ennemis. Ayant incendié et bombardé les formations sanitaires, ils dirigèrent sur les sauveteurs des feux de mitrailleuses. Soyons assurés que ce forfait sera renouvelé.

Bar-le-Duc, 21 août, 17 h. 20. — Les précisions suivantes sont données sur la situation d'ensemble : 4 villages pris : Cumières, Champ, Neuville et Samogneux, et reprise de possession des bois de Malancourt, d'Avocourt, du bois Camart, du bois de Cumières, du ravin des Corbeaux, de la côte de l'Oie et de celle du Talou; enfin, du massif du Mort-Homme, sur la rive gauche, et de la cote 344, sur la rive droite.

Le chiffre des prisonniers approche de 6,000, s'il ne le dépasse. Sur la double hauteur du Mort-Homme-cotes 295 et 265, la garnison de l'immense tunnel où se réfugiaient les Allemands a été prise dans son terrier, avec ses deux chefs, un chef de bataillon et le capitaine du génie, ingénieur en chef du tunnel, qui n'arrivait pas à comprendre comment nous avions renéré, pour les bombarder et les détruire, les deux entrées du souterrain, soigneusement camouflées.

Les troupes du Midi, qui avaient enlevé la côte du Poivre le 15 décembre, ont déployé une énergie surhumaine et enfoncé les lignes ennemies sur trois kilomètres, en moins d'une heure, en direction de la cote 344.

Le général Guillaumat s'inscrit à côté des glorieux vainqueurs de Verdun, et le général en chef, inaugurant son commandement suprême sur ce champ de bataille, après avoir commandé en 1916 la défense de Verdun, peut s'enorgueillir aujourd'hui d'un succès sans nuage.

Emile THOMAS.

L'Offensive italienne

La Pression s'accentue

Sur le Carso, le Front autrichien est rompu

Rome, 22 août. — La bataille est en plein développement et suit son cours. Les soldats italiens rencontrent une vive résistance, **mais sur le Carso le front ennemi a déjà été rompu sur une largeur très sensible et le centre même du front est menacé sur le Carso.**

La pression italienne s'accentue toujours davantage sur le front entier qui commence à fléchir.

La Grandeur du Combat

Milan, 22 août. — Un Communiqué du grand quartier général confirme que le nombre des prisonniers s'élevait jusqu'à hier soir à plus de 10,000. L'armée du général Borcevic, à elle seule, compte déjà plus de 35,000 hommes hors de combat. L'Autriche a engagé dans cette action toutes ses réserves. Nos troupes continuent à attaquer avec un élan formidable.

Comment se fit le Passage de l'Isonzo

Rome, 22 août. — Le passage de l'Isonzo, dans un étroit défilé, entre Plava et Canale, est considéré, par des témoins oculaires, comme un des faits de guerre les plus émouvants. A cet endroit, la rivière San-Gue coule rapidement entre des parois rocheuses et forme un fossé de partage entre les lignes ennemies. Pour faciliter le travail des pontonniers, on eut recours à un stratagème : on établit rapidement, en amont, un barrage colossal pour faire baisser pendant quelques heures les eaux du torrent, qui formèrent, en avant du barrage, un lac artificiel. En même temps, on fit éclater des bombes fumigènes, qui remplirent la vallée d'une fumée impénétrable sur une longueur de vingt kilomètres. L'opération eut un succès complet. Cette partie du front, que les Autrichiens croyaient infranchissable, fut emportée d'emblée. Les pontonniers qui forcèrent l'Isonzo sont tous des riverains du Pô. Leur général, les haranguant avant la bataille, leur avait rappelé que César prit sur le Pô les pontonniers qui devaient forcer le Rhin.

L'Ennemi a perdu 30,000 Hommes

Rome, 22 août. — L'offensive italienne a déjà coûté trente mille hommes à l'ennemi.

Le Q. G. autrichien bombardé

Rome, 22 août. — Un gros dirigeable a participé, peu d'heures avant l'assaut, au bombardement de la haute zone de Tolmino. Favorisé par l'obscurité de la nuit, il a bombardé le siège du commandement autrichien situé à l'abri des tirs de l'artillerie et où de nombreux bataillons et du matériel de guerre et des munitions étaient rassemblés.

La Lutte d'Artillerie s'étend sur 100 kilomètres

Rome, 22 août. — La réaction de l'artillerie ennemie a été vive, mais **notre bombardement a une supériorité écrasante sur celui de l'ennemi. Nous effectuons sur un front d'une centaine de kilomètres un bombardement qui, malgré son étendue, est intense. Des milliers de bouches à feu y participent sans interruption.**

L'Artillerie italienne a fait merveille

Rome, 22 août. — Tout le monde s'accorde à reconnaître que l'artillerie italienne, renforcée par celle des alliés, a fait merveille au cours de la présente offensive. L'état-major autrichien avait rétabli ses

Les Généralissimes Petain et Pershing
inspectent des Contingents franco-américains

ILS CONSTATENT QUE LA TENUE DES TROUPES EST IMPECCABLE

Front français, 19 août. — Le général Petain, accompagné du général Pershing et de plusieurs généraux américains, vient de se rendre compte de la façon dont se poursuit l'instruction des troupes américaines. Cette instruction, dont nous avons eu déjà l'occasion de parler et qui se poursuit très activement depuis plusieurs semaines, est donnée par une division de chasseurs alpins.

Une division qui fut à l'honneur en Alsace à Metzeral, dans la Somme et tout dernièrement encore à Craonne, défile impeccablement presque tous les hommes portant la croix de guerre couverte de palmes et d'étoiles.

Les chasseurs marchent à pas pressés, aux sons d'une fanfare entraînante, tandis que l'artillerie et la cavalerie, pour se mettre à l'unisson, activent l'allure et passent en trombe devant les Américains émerveillés.

Le général Petain ne cache pas son admiration et, réunissant tous les officiers, leur dit :

« J'ai vingt-deux ans de culotte bleue; vous venez de me donner une des plus grandes satisfactions de mon commandement. Le défilé a été superbe, et vous m'avez donné l'impression non pas de chasseurs qui viennent de vivre trois ans dans la grande lutte, mais d'une troupe qui va partir en campagne. »

Après la revue, les généraux Petain et Pershing ont visité les cantonnements des troupes américaines. Devant chacun des baraquements coquets et confortables sont alignés les soldats américains en tenue kaki, coiffés du chapeau de feutre.

Le général Pétain s'est intéressé à tous les détails de leurs installations.

L'après-midi a été consacrée à la visite des cantonnements des chasseurs. Partout, les villages avaient été décorés aux couleurs françaises et américaines. Des jeunes filles ont offert des gerbes de fleurs aux deux généraux, qui les ont embrassées.

Cette superbe journée a prouvé combien est étroite la collaboration des armées française et américaine.

La Bataille de Verdun

Une Progression de trois kilomètres

Front de Verdun, 21 août. — C'est au nord de Louvemont que nos troupes ont réalisé la progression la plus sensible, qui atteint près de 3 kilomètres à l'est de Samogneux, non loin du bois des Caurières, où tomba l'héroïque Driant. Cette avance rapide de nos soldats découvrit d'ailleurs complètement la côte 304 et la côte du Talou qui, largement débordées, ne tardèrent pas à tomber entre nos mains avec de nombreux prisonniers.

La Puissance « monstrueuse » de notre Artillerie

Genève, 21 août. — Stegemann écrivait dans un dernier numéro du « Bund » :

« Devant Verdun, l'artillerie française manifeste en ce moment une puissance véritablement monstrueuse. L'infanterie reste encore cachée dans les tranchées. Il semblerait que de puissantes forces françaises aient été concentrées dans cette région et cachées dans des replis de terrain sur les deux rives de la Meuse. »

Des Compagnies entières se rendirent

Front de Verdun, 21 août. — Des compagnies entières se sont rendues, officiers en tête. Même avant l'attaque, pendant le bombardement, des groupes d'Allemands sont passés dans nos lignes.

Ces faits traduisent le véritable état d'esprit des troupes allemandes.

La Bataille des Flandres

Un Butin considérable

Front des Flandres, 21 août. — On découvre sur tout le champ de bataille du butin nouveau et personne n'en a plus trouvé que les Français. Ils ont poussé actuellement au delà de la rivière et au-dessus du terrain inondé; ils s'emparèrent de vingt-cinq canons allemands.

Quelques-uns de leurs canons lourds et un canon de 4 pouces ont été sauvés de la destruction au dernier moment par la rapidité d'un bon pointeur, qui se trouva sur les lieux à temps pour voir un artilleur allemand fourrant une charge explosive dans la gueule de son canon dans l'intention de le faire sauter. Il arriva juste à temps pour tuer l'homme avant que la charge ait pu exploser.

Le fortin près de Steenbeck, connu sous le nom de « Les Lilas » est apparu comme une mine de butin utilisable. Ce devait être un dépôt pour mitrailleuses organisé par l'ennemi, qui en a perdu des milliers depuis le 31 juillet, des quantités se trouvant enfouies sur tout le champ de bataille.

Les Hydravions anglais bombardent Bruges

Londres, 21 août. — L'Amirauté publie le Communiqué suivant :

Notre service d'aviation navale a lancé, le 19 août, vers minuit, un nombre considérable de tonnes d'explosifs sur les entrepôts de Middelkerque et des usines brugeoises.

L'Offensive italienne

Rome, 21 août.

Communiqué du commandement suprême :

Pendant la journée d'hier, la bataille sur le front des Alpes Juliennes a continué sans interruption et avec des résultats satisfaisants.

Avec ténacité et par des actions coordonnées, nos troupes, aidées à l'aile droite par les batteries fixes et flottantes et par les monitors de la marine royale, marchent magnifiquement vers le succès, qui se dessine de plus en plus, malgré la résistance de l'ennemi.

Tandis qu'à l'aile droite du vaste front la lutte se déroule régulièrement, la ligne ennemie commence à fléchir et à céder sur le plateau du CARSO et dans la zone du littoral, sous la pression puissante de nos troupes de la 3e armée.

La vaillante infanterie du 23e corps s'est encore couverte de gloire. Les brigades des grenadiers : 1er et 2e régiments; de Bari : 139e et 14e; de Lario : 233e et 234e; de Piceno : 235e et 236e, et de Cosenza : 243e et 244e, ont rivalisé de bravoure, réussissant à dépasser les puissantes défenses ennemies entre CORITA (Corite) et SELLA (Selo), vers le bois fortifié de COSTON-LACCIO (Snari Lokva).

Deux cent soixante et un appareils italiens ont participé à l'action sur le champ de bataille. Les troupes, massées entre SELLA ENCOMENO et sur les pentes est de L'HERMADA, ont été foudroyées.

Les ouvrages du nœud de voies ferrées de TARVIS, où des mouvements intenses d'ennemis étaient signalés, ont été bombardés et atteints avec 5 tonnes de projectiles.

Un de nos appareils de chasse n'est pas revenu. Un appareil ennemi a été abattu.

Les Prisonniers

Jusqu'à hier soir, le chiffre total des prisonniers passés par nos camps de concentration atteignait 243 officiers et 10,103 hommes de troupes.

D'autres nombreux prisonniers blessés ont été transportés dans les hôpitaux de campagne.

Tentatives de Diversion avortées

Dans la nuit du 19 au 20 et la nuit dernière, l'ennemi a tenté une diversion sur plusieurs points des fronts du TRENTIN et de la CARNIE, exécutant des concentrations de feu et des tentatives d'attaques partielles. Il a été partout repoussé.

Un détachement d'assaut ennemi a été anéanti dans le VAL LAGARINA, et un autre, qui avait réussi à prendre pied dans un de nos postes avancés, au sud du MONT MAIO, a été promptement rejeté par une contre-attaque.

Communiqué russe

Les Roumains reprennent des Positions perdues

Pétrograd, 21 août.

FRONT OCCIDENTAL. — La fusillade a augmenté au nord de VLADIMIR-VOLINSK. L'ennemi, après une émission de gaz, nous a attaqués, mais il a été arrêté par notre tir.

FRONT ROUMAIN : Dans la région de BIEYGE, l'ennemi a livré plusieurs attaques qui ont été repoussées par notre infanterie.

A l'ouest du chemin de fer de Focsani, les Roumains ont repoussé toutes les attaques allemandes.

A l'est du chemin de fer de Kazan, les Roumains ont chassé l'ennemi de ses tranchées et les ont occupées, rétablissant ainsi leurs positions précédentes.

Sur le reste du front, fusillade.

FRONT DU CAUCASE : Aucun changement.

MER BALTIQUE : Plusieurs avions ennemis ont lancé des bombes dans la région de Baranovitch.

Les Événements de Russie

Un Discours de M. Kerensky au Soviet

Pétrograd, 21 août. — M. Kerensky vient d'assister, pour la première fois depuis la formation du nouveau gouvernement, à une séance du Comité exécutif central des députés ouvriers et soldats. Il y a été chaleureusement acclamé.

Le grand tribun a prononcé un discours qui se terminait ainsi :

« Les soucis du gouvernement m'empêchent de venir aussi souvent que je le voudrais au milieu de la démocratie; mais je suis fermement convaincu que nous ne nous séparerons jamais ni dans les moyens ni dans les buts des devoirs que nous impose le salut de la patrie et de la révolution. Il ne saurait y avoir de doute dans nos esprits que les forces créatrices de la révolution arriveront à sauver le pays.

» Dédaignez les commérages qui courent la ville chaque jour! Ignorez obstinément les éléments sans force et sans signification qui essaient de s'emparer du pouvoir! Ils n'y réussiront jamais! »

Communiqué belge

Le Havre, 21 août.

L'activité des deux artilleries a subi quelque diminution sur le front belge.

Notre aviation, favorisée par le temps, a exécuté des vols très nombreux. Il est confirmé que deux avions ennemis ont été abattus dans leurs lignes, l'un le 16 août, à GHELUVELT; l'autre, le 18, vers PERVAEPE.

Hier et aujourd'hui, grande activité de l'aviation allemande : deux cents vols environ par jour.

L'INCENDIE DE SALONIQUE

Athènes, 21 août. — Les premiers détails sur l'incendie de Salonique sont terrifiants. Plus de 100,000 personnes, en majorité israélites, sont sans abri.

Des milliers de réfugiés de Turquie et de Bulgarie que le gouvernement de la défense nationale était parvenu à caser et à entretenir sont à nouveau affamés dans les rues.

La malveillance paraît être écartée; les progrès de l'incendie ont été activés par un vent violent, et la rapide propagation du sinistre est due en outre à la combustion des maisons construites en bois, suivant le système turc.

Les hôtels du gouvernement et le quartier général français sont saufs. On signale la conduite admirable des militaires et marins grecs et alliés; on ignore encore s'il y a des victimes.

LE SECOURS ET LES CONDOLEANCES

Paris, 21 août. — A l'occasion du désastre qui vient de frapper Salonique, le représentant français à Athènes a reçu l'instruction d'exprimer à M. Venizelos les sentiments de profonde sympathie du gouvernement de la République.

Le général Sarrail a été invité à subvenir aux premiers besoins des habitants de la ville que le sinistre laisse sans ressources.

Le Suicide d'Almereyda

Paris, 21 août. — L'enquête administrative ouverte au sujet de la mort de Bonaventure Vigo, dit Miguel Almereyda, a été terminée hier, et ce n'est que tard dans la soirée que M. René Viviani a pris les sanctions sévères que l'on connaît.

L'enquête a été faite par les trois médecins légistes les docteurs Socquet, Dervieux et Vibert; par M. Philippon, substitut du procureur de la République, remplaçant M. Lescouvé, et par M. Becque, directeur du service pénitentiaire.

Elle a permis d'établir d'une manière irréfutable les conditions dans lesquelles la mort est survenue. De nombreuses photographies ont été prises par le service anthropométrique tant du cadavre d'Almereyda que des lieux où s'est déroulé le drame.

Très reconnaissable avec ses longs cheveux noirs, Almereyda, dont la barbe a poussé depuis son arrestation, a été photographié sur toutes les faces.

Les traces du sillon laissées par les lacets des bottines sont parfaitement visibles sur la partie gauche du cou, et le long sillon laisse a été reproduit sur la plaque sensible, qui donne également l'interruption de ce sillon qui s'est produite sur le côté droit. Ces photographies ont été jointes au volumineux dossier de l'enquête.

CONFITURE ET MORPHINE

Paris, 21 août. — La note officielle publiée par le ministère de la justice sur la mort d'Almereyda a fait aujourd'hui dans les milieux judiciaires l'objet de nombreux commentaires; elle ne clôture pas l'affaire.

M. Drioux, juge d'instruction, a été désigné pour instruire la plainte en assassinat déposée par la mère du jeune Jean Vigo. Le magistrat va incessamment convoquer la plaignante et lui demandera de quels arguments elle peut appuyer sa thèse et quels témoins elle veut faire entendre. S'il y a lieu, le juge continuera l'information ou rendra une ordonnance déclarant mal fondée la plainte en question.

D'autre part, les amis du défunt, se basant sur la restriction apportée par l'un des médecin experts, le docteur Vibert, vont demander une contre-autopsie. Le pôt de confiture auquel fait allusion le communiqué et qui fut refusé à Almereyda par un gardien parce que contenant une seringue et des ampoules de morphine, a été saisi. Confitures et ampoules vont être analysées.

Yen-Nô-Guiô-Dja, Dieu des Touristes

Voyageurs, touristes, si vous voulez connaître le dieu qui vous aidera et qui vous protégera dans vos voyages et vos excursions, lisez l'histoire charmante du dieu japonais Yen-Nô-Guiô-Dja, racontée par Edmond Pilon dans le numéro du 15 août d'*En Route!* Ce même numéro contient encore un article sur Vignory-la-Féodale (Haute-Marne); Compiègne et sa forêt; la prochaine foire de Rabat; les Syndicats d'initiative; des impressions de Normandie (texte et dessins de Delaw); la Peinture, le Village et la Littérature, par Léo Larguier; de précieux conseils aux touristes photographes. Enfin, ne pas oublier d'y lire la désopilante histoire de la concurrence de deux hôtels, contée par l'hilarant La Fouchardière.

Le numéro, 30 centimes, dans les dépôts de la *Petite Gironde*.

BORDEAUX

Il y a un an

23 AOUT 1916

Les Anglais gagnent du terrain entre Ovillers et Thiepval. De leur côté, les troupes françaises font des progrès entre Fleury et l'ouvrage de Thiaumont.

Les Italiens s'emparent de positions importantes dans la région de Tofana.

Deuxième Foire d'Échantillons de Bordeaux

du 1er au 15 Septembre 1917

La date de l'ouverture de la 2e Foire de Bordeaux est fixée au 1er septembre et sous peu seront publiés l'heure et le programme.

Toutes les mesures sont prises pour que les ouvriers spécialistes livrent les comptoirs aux participants en temps voulu; chacun redouble de zèle et d'activité pour que tout soit prêt à recevoir les nombreux acheteurs.

Les renseignements sont donnés au bureau de permanence de l'administration, 17, cours du XXX-Juillet, Bordeaux.

Citations à l'Ordre

— Est cité à l'ordre de l'armée, le sous-lieutenant Jacques Damade, du 152e d'infanterie : « Tombé mortellement frappé d'une balle au front au moment où il entraînait sa compagnie sur un nid de mitrailleuses ennemies avec une intrépidité sans pareille. »

Ce vaillant officier, qui comptait à Bordeaux d'unanimes sympathies, avait été précédemment l'objet de deux citations à l'ordre du corps d'armée et de la division, que nous avons publiées en leur temps.

— Est cité à l'ordre de la division, M. Marcel Loupy, médecin auxiliaire, 68e bataillon de tirailleurs sénégalais : « Médecin auxiliaire courageux, est resté trois jours sous le bombardement le plus violent, en première ligne, sans abri, donnant ses soins aux blessés, de jour et de nuit, avec un dévouement au-dessus de tout éloge. »

M. Loupy est un ancien élève du lycée et de la Faculté de médecine de Bordeaux.

— Est cité à l'ordre du génie divisionnaire, le sapeur-mineur Louis Greteau, de la compagnie 22/3 du 1er régiment du génie : « Toujours volontaire pour les missions difficiles. Accompagnant un bataillon d'attaque d'infanterie coloniale, a participé pendant plusieurs jours comme sapeur aux patrouilles, coupant les réseaux ennemis et les fils suspects. »

— Est cité à l'ordre de la brigade, Henri Becquet, soldat au 14e d'infanterie, 1re compagnie de mitrailleuses : « A fait preuve de beaucoup de calme en laissant s'approcher des mitrailleurs ennemis, et en n'ouvrant le feu qu'au moment où ils prenaient la position de battarie.

» Le 30 avril 1917. »

Les parents de ce brave soldat habitent rue Permentade, 43, à Bordeaux. Son frère aîné, David Becquet, est glorieusement tombé à l'ennemi, dans la Somme, le 12 septembre 1916.

— Est cité à l'ordre du régiment, André Dolcac, sous-lieutenant au 366e d'infanterie, 18e compagnie : « Sous-officier, plein de sang-froid dans les circonstances difficiles. A, par sa belle attitude, su maintenir le moral de ses hommes, qui occupaient une tranchée isolée, soumise aux bombardements les plus violents dans la période du 24 mai au 1er juin 1917, au mont C... »

— Est cité à l'ordre du régiment, le caporal Léon Partarrieu, du 162e d'infanterie, 1re compagnie : « Modèle de bravoure et de bonne humeur, d'une activité inlassable. Mortellement blessé à son poste de combat.

» Aux armées, le 26 novembre 1916. »

Ce brave faisait partie du Syndicat des employés de commerce.

— Est cité à l'ordre du régiment, Albert Labat, adjudant au 24e d'artilerie, 9e batterie : « Fréquemment appelé dans les combats sur l'Aisne, pendant la période du 16 avril 1917 au 4 juin 1917, a conduire des munitions à la position de batterie; s'est fait remarquer par son calme et son énergie dans des circonstances difficiles. »

Les parents de ce brave sous-officier habitent Langon, rue des Sallières.

Armée territoriale

INFANTERIE

MM. Escande, capitaine au 93e territorial d'infanterie, passe au 340e; Fuvel, capitaine au 340e territorial d'infanterie, passe au 61e.

Mutation. — M. Combet, capitaine au 57e d'infanterie, passe au 212e d'infanterie.

SERVICE D'ETAT-MAJOR

M. Malcor, capitaine au 10e hussards, est détaché à l'état-major du 5e corps d'armée.

VETERINAIRE MILITAIRE

Est nommé dans les cadres des vétérinaires militaires de l'armée territoriale, au grade de vétérinaire major de 1re classe : M. Perrée, vétérinaire-major de 1re classe, rayé des contrôles de l'armée active, affecté au dépôt du 118e d'artillerie lourde.

SERVICE DE SANTE

Sont nommés dans les cadres actif et auxiliaire du service de santé militaire et mis à la disposition des régions ci-après :

Armée active. — Au grade de médecin aide-major de 2e classe de l'armée active à titre temporaire, M. le médecin auxiliaire (mission militaire française en Egypte) Lavandier, élève de l'Ecole principale du service de santé de la marine, mission militaire française en Egypte.

Réserve. — Au grade de médecin aide-major de 2e classe de réserve à titre temporaire, M. le médecin auxiliaire (18e région) Princeteau de la 18e section d'infirmiers militaires.

Au grade de pharmacien aide-major de 2e classe de réserve, M. Servantie, du 144e régiment d'infanterie.

Réserve. — Au grade de médecin aide-major de 2e classe, les médecins auxiliaires à la 18e section d'infirmiers militaires : Aubiran, Bousquet, Colquaud, Dufau, Duport, Duranthon, Duthil, Goyenèche, Guichot, Hanras, Hervy, Mathié, Munier, Peyneau, Tourteau.

— Au grade de médecin aide-major de 2e classe de réserve à titre définitif, l'aide-major à titre temporaire Roux, du 57e d'infanterie.

Armée territoriale. — Au grade de médecin aide-major de 2e classe, les médecins auxiliaires à la 18e section d'infirmiers militaires : Douste-Blazy, Ferbos, Ferrand, Lacassagne, Mabire, Robin.

Contributions directes

Examen réservé aux Blessés de Guerre

Un examen d'aptitude aux fonctions de contrôleur adjoint stagiaire des contributions directes, exclusivement réservé aux anciens militaires réformés numéro 1 ou retraités par suite d'infirmités résultant de blessures reçues ou de maladies contractées en service commandé, postérieurement au 1er août 1914, sera ouvert au cours du quatrième trimestre de l'année 1917.

Les candidats trouveront auprès du directeur des contributions directes à Bordeaux, cours de la Martinique, 66, tous les renseignements nécessaires sur les conditions d'admission. Le programme des épreuves leur sera remis ou envoyé sur leur demande.

Arrivée à Bordeaux de Manœuvres annamites

Mercredi matin, à cinq heures vingt, par le train de Bayonne, sont arrivés en gare Saint-Jean environ 500 manœuvres annamites, qui seront employés à la manutention sur les quais.

Un Indésirable

Mardi après-midi, les inspecteurs de la police spéciale ont arrêté un individu arrivé récemment à Bordeaux, et dans les poches duquel on a trouvé le menu d'un banquet somptueux, sur lequel était gravé le portrait de Guillaume II. Il ne s'agit pas, hâtons-nous, de le dire, du banquet commandé à Paris pour l'entrée solennelle du kaiser dans la capitale... en août 1914. L'individu, considéré comme indésirable, devra repasser la frontière.

La Garonne rend un Cadavre

Mardi matin, M. Dubourg, gabarier, a retiré de la Garonne le cadavre d'un marin danois, nommé Johensen, qui paraît avoir séjourné dans l'eau une dizaine de jours. Le corps a été transporté à la morgue.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. GRANGER DE BOISSEL, vice-président.

A l'audience de vacations, mardi, le tribunal a condamné :

A **huit mois de prison**, Pierre Vernis, 48 ans, cultivateur à Léognan, qui a volé une vache à M. Lautier, propriétaire dans la même commune.

— A **six mois de prison**, le manœuvre espagnol José Ubierge, 31 ans, quai de Queyries, qui a violemment frappé un de ses camarades et qui a été trouvé porteur d'une arme prohibée.

— A **quatre mois de prison**, X..., 48 ans, chauffeur, rue de Ladonne; à **trois mois de prison**, François Kersche, 43 ans, sans domicile, et Almed Zerrouchi, manœuvre marocain, inculpés tous les trois de vol de marchandises sur les quais.

CONSEIL DE GUERRE (18e Région)

Présidence de M. le colonel BONNEFOY

Le Conseil de guerre a condamné dans sa séance de mardi :

A **un an de prison**, le soldat Pierre B..., du 234e d'infanterie, coupable d'avoir volé une bicyclette et d'avoir porté illégalement les galons de caporal.

— A **un an de prison**, le disciplinaire Siméon-Raoul-Rémi Bard, de la section de répression du 6e d'infanterie, pour outrages par paroles et menaces à un supérieur à l'occasion du service.

— A **un an de prison**, le soldat Emile-Victor Gervaise, du 3e colonial, pour avoir porté la croix de guerre sans en avoir le droit. Gervaise a affirmé avoir été l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée et avoir reçu la croix de guerre le 8 avril 1916, à Lisieux. Cette affirmation a été reconnue fausse.

Ministère public : M. le capitaine Gaubert, substitut du commissaire du gouvernement.

HORLOGERIE CHARTIER fondée en 1850
Cours de l'Intendance, 62, BORDEAUX

Théâtres et Concerts

BOUFFES CASINO D'ETE. — Jusqu'à jeudi, matinée et soirée, grands galas pour les adieux de Dalbret, le célèbre diseur. Succès continu de la revue centenaire, avec Augé et Mario, les sympathiques comiques, dans leurs créations hilarantes. — Vendredi, grand gala fleuri, débuts des Andrea, dans leurs chansons anciennes et modernes, le plus beau numéro du genre. On loue au Français. — Bientôt, les Mas Andrès et Campagnola dans ses chansons napolitaines.

ALHAMBRA-THEATRE. — Lundi et mardi, c'est encore devant deux salles combles que la troupe du Théâtre Sarah-Bernhardt a interprété « les Nouveaux Riches », qui peut être entendu par tout le monde, et est admirablement joué par : le célèbre comédien Abel Tarride, Jeanne Cheirel, Suzy Depsy, Antoinette Payen, Chameroy, Balssac, Dorian, etc. — Location rue d'Alzon. — En préparation, grande saison d'opérette, sous la direction artistique de M. O. de Lagoanère; metteur en scène, M. Fioratti.

TRIANON-THEATRE. — La réouverture du joli petit théâtre de la rue Franklin, le seul donnant à Bordeaux une saison régulière de comédie, est fixée au samedi 1er septembre : grand gala en l'honneur de l'inauguration de la Foire de Bordeaux, « le Rubicon », une des plus fines et des plus amusantes pièces du répertoire. Comme toujours, mise en scène et présentation du spectacle absolument impeccables. La troupe est composée uniquement de vedettes : Mmes Céline Alix, Jane Lobis (début), Magda Foulk (début), Henriette Denots, Loty, Dupuis, Darthel, Bellot, MM. Henry Vermeil, Templay (début), Simon, Willy Pradel, Roger Guise, Dick, Drarig, etc.

Pour les Blessés

DALBRET, AUGE et MARIO. — Jeudi, à 2 h. 15, dans la vaste salle du théâtre des Bouffes, matinée patriotique offerte aux blessés des hôpitaux militaires de Bordeaux

SPECTACLES

SOIREE DU MERCREDI 22 AOUT

BOUFFES CASINO D'ETE. — A 8 h. 15 : la revue « Toujours à Ciel ouvert! », avec Dalbret, Augé et Mario.

ALHAMBRA-THEATRE. — A 8 h. 30 : « les Nouveaux Riches », avec la troupe du Théâtre Sarah-Bernhardt.

THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : Cinéma.

CINEMAS

CINÉ-THEATRE GIRONDIN JEUDI SOIR SPECTACLE

« Son Fils ». Intermède de chant : le Petit René, le seul émule de Mayol.

Cinéma Géant du Théâtre-Français

« Méduse voilée ». — Jusqu'à jeudi, matinée et soirée, dernières du joli programme. Actualités, 3,500 mètres de films instructifs, intéressants et variés, avec la « Méduse voilée », le plus bel effort cinématographique italien.

« Face à la Nature ». — Vendredi, première du grand film Aubert. Salle confortable et aérée. Prix modérés. Carnets d'abonnements reçus.

Avis important. — Pour les carnets d'abonnement (50 % de réduction à toutes les places), écrire au secrétariat pour l'envoi, avec un timbre de 0 fr. 15 pour la réponse.

SPORTS

CYCLISME

BRASSARDS CYCLISTES (U. V. F.). — Dimanche, à 16 heures, au vélodrome du Parc (entrée gratuite), 3e journée des brassards cycliste, pédestre, et prix d'encouragement.

HIPPISME

Courses à Saint-Sébastien

Saint-Sébastien, 21 août. — Résultats des courses de la journée :

PRIX FITZ ROYA (à réclamer) : 1. *Flodoart* (Sauvat), au baron de Velasco; 2. *Saint-Cyr* (Garner), au marquis de Villamejor; 3. *Fil-d'Ecosse* (Higson), au comte de la Cimera.

Non placés : Ohé! Ohé (Ripert), Tragédia (Stockes).

Gagné d'une demi-longueur; le 3e à six longueurs.

PRIX CLAMART : 1. *Dédicade* (Stokes), 2. *Beau* (Lyne), 3. *Priret* (Garcia).

Gagné de trois longueurs; le 3e à six longueurs.

Non placés : Oléanders, Cubain, Ad-Patres, Fleurinette, Girel, Grandisca, Biflora, Nentona.

HANDICAP DE FOND : 1. *Alji* (Gauthier), au marquis de Valderas; 2. *Adélvi* (Rodriguez), au marquis de Valderas; 3. *Nanigero* (Foy), au comte de la Maza.

Gagné de huit longueurs; le 3e à quatre longueurs.

PRIX VASISTAS (handicap) : 1. *Ara* (Martoz), au marquis de Lacasta; 2. *Père-la-Victoire* (Dague), à M. A.-P. Dupin; 3. *Madjorskq* (Deboody), au duc de Tolède.

Non placés : Highways, Gallion, Pacodine, Freesia, Au-Feu, Bootjak, Romp, Prince-Albert, Onlyon.

Gagné de quatre longueurs; le troisième à trois quarts de longueur.

MESNARD Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)
COUVERTS ET PLATS D'ARGENT

ÉTAT CIVIL

DECES du 21 août

Vicente Sanchez, 3 ans, rue Traversanne, 8. Louis Gilbert, 16 ans, rue Belcier, 21. Veuve Bessières, 68 ans, rue Dubéssan, 1. Jean Camarot, 73 ans, rue Lecocq, 36. Veuve Boyer, 81 ans, rue Ch.-Marionneau, 27. Veuve Dubernat, 86 ans, rue des Ayres, 4.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve A. Faure, M. et Mme Camille Faure, M. et Mme André Cassagnau et leur fils, Mme veuve Teulière, M. et Mme Charles Teulière, Mme veuve Léonce Sens et son fils prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Antoine FAURE,

leur époux, père, beau-père, grand-père, cousin-germain et cousin, qui auront lieu le jeudi 23 août, en l'église St-Paul-St-François.

On se réunira à la maison mortuaire, 49, rue Sainte-Colombe, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DÉCÈS Mme veuve H.-A. Golby et son fils, Mme et M. T.-C. Golby (de Brighton), Mme et M. G. Camin, Mme veuve Camin, Mme et M. G.-B. Turley (de Newcastle), Mme et M. T.-C. Golby (de Londres), Miss Gladys Golby, Mme et M. Fronville et leurs enfants, les familles Golby, Camin, Grenier, Vialard, Coudourniou, Prévot, Martin ont la douleur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne du

2nd lieutenant H.-A. GOLBY,

of the Royal Sussex Régiment, engagé volontaire,

mort au champ d'honneur à l'âge de 30 ans, le 13 août 1917,

leur époux, père, fils, gendre, petit-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Les familles Sacarau et Cristal remercient les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Claude SACARAU,

et en informent qu'une messe sera dite le vendredi 24 à l'église Saint-Ferdinand à 10 h.

REMERCIEMENTS M. et Mme G. Labarthe, les familles Labarthe, Gendre et Destère remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean-Guy LABARTHE,

ainsi que toutes celles qui leur ont adressé des marques de sympathie.

ON RÉCOLTE CE QU'ON SÈME.
Quand on prend des
Pilules Pink
ON RÉCOLTE LA SANTÉ.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

du 21 août 1917

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux :

Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, 3 fr. à 3 fr. 50; le cageot, 6 à 10 fr.

Coquillages. — Huîtres portugaises, le cent, 3 à 6 fr.; moules, le colis, 15 à 22 frf.; palourdes, 10 à 12 fr.

Fruits. — Amandes vertes, le kilo, 70 à 80 c.; cerises, les 100 kilos, 50 à 80 fr.; citrons, le cent, 6 à 10 fr.; fraises, la caisse, 1 fr. à 1 fr. 75; melons Cantaloup, la douzaine, 6 à 15 fr.; vertes, 2 à 8 fr.; noisettes, le kilo, 40 à 60 c.; oranges, le cent, 8 à 15 fr.; pêches, le kilo, 70 c. à 1 fr. 20; poires William, les 100 kilos, 40 à 45 fr.; diverses, 10 à 20 fr.; pommes diverses, 8 à 20 fr.; raisin blanc, 90 à 120 fr.; prunes de reine-Claude, 20 à 40 fr.

Fromages. — Gruyère, 8 fr. 30; Auvergne, 4 fr. 80; Port-Salut, 5 fr.; beurre, 7 fr. 90.

Légumes. — Artichauts de Macau, la douzaine, 1 à 6 fr.; choux pommés, 6 à 15 fr.; céleri, le paquet, 1 fr. 50 à 2 fr. 75; chicorée, la douzaine, 1 fr. 50 à 2 fr. 75; cresson, 1 fr. 50 à 2 fr.; carottes, le paquet, 75 c. à 3 fr. 50; épinards, la douzaine, 1 fr. 50 à 3 fr.; haricots verts, le kilo, 1 fr. à 1 fr. 20; en grains, 75 c. à 1 fr.; laitues, la douzaine, 1 fr. à 2 fr. 25; navets, 75 c. à 2 fr. 50; oseille, 1 à 2 fr.; pommes de terre nouvelles, les 100 kilos, 15 à 25 fr.; tomates, les 100 kilos, 20 à 30 fr.

Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 218 à 222 fr.; Nord et marques similaires, le mille, 218 à 222 fr.

Poisson de mer. — Anguilles grosses, le kilo, 2 à 5 fr.; moyennes, 1 fr. 50 à 2 fr. 50; petites, 50 c. à 1 fr. 25; barbues, 3 fr. à 4 fr. 50; crevettes (Arcachon), 5 à 6 fr.; crevettes (Santé), 4 à 10 fr.; grondins petits, 3 fr. à 4 fr. 50; homards, 6 à 8 fr.; langoustes, 6 à 8 fr.; maquereaux, 3 fr. 50 à 4 fr. 50; martrames, 0 fr. 7[illegible] à 1 fr. 25; merlans, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; merlus, 4 fr. à 4 fr. 50; mulets moyens, 3 fr. à 5 fr. 50; raies, 1 fr. à 1 fr. 50; rougets barbets, 4 fr. à 5 fr. 50; rousseaux, 3 fr. à 3 fr. 50; royans d'Arcachon, le cent, 6 à 8 fr.; sardines de Bayonne 6 à 8 fr.; de Bretagne, 6 fr. à 7 fr. 50; Collioure 8 à 9 fr.; soles grosses, le kilo, 8 à 15 fr.; moyennes, 6 à 8 fr.; petites, 4 à 7 fr.; thons, la pièce, 3 à 4 fr.; turbot, le kilo, 3 fr. 50 à 4 fr. 50.

Poisson d'eau douce. — Anguilles, le kilo, 4 à 5 fr.; mules, 4 à 6 fr.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 21 août

Huile de lin, 320 fr.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 21 août.

Cuivre. — Disponible, 120 liv. 5 sh.; à terme, 119 liv. 10 sh.

Etain. — Disponible, 242 liv. 5 sh.; à terme 239 liv. 15 sh.

Plomb. — Disponible, 30 liv. 10 sh.; à terme 29 liv. 10 sh.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 21 août.

Essence de térébenthine. — Ferme. — Calme — Disponible, 57 sh. 3 d., acheteurs; septembre décembre, 57 sh. 10 d., vendeurs; octobre-décembre 58 sh. 3 d.; janvier-avril, 59 sh. 9 d., payé.

Résine. — Disponible, 32 sh.

ROSELILY du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 4 fr. et 6 fr. Pte Labor. DETCHEPARE, à Biarritz.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

Les CHEVAUX COURONNÉS
conservent toute leur valeur grâce au vrai
RÉPARA[illegible]R TRICARD
qui guérit promptement les plaies, écorchures, coupures, piqûres, crevasses et autres maladies de la peau et fait repousser le poil dans sa couleur première, lisse et bien couché, tel qu'un sévère examen ne puisse déceler la trace de l'accident ou de la blessure. Se défier des contrefaçons. Plus de 60 ans d'existence et de succès. Flacons à 2 fr. et 3 fr. 50, toutes bonnes pharmacies.

RASOIR "VICTOR", 12 fr
Rasoir de sûreté triplement argenté, avec 12 lames, franco, 12 fr. 25. RIFFIER, constr., 38, rue Rivoli, Paris (4e). — Demander tarif gros
Lampes électriques de poche, Pierres à Briquet, etc

LE SUCRE EST RATIONNÉ

le « MALT KNEIPP » l'économise, car il contient déjà du sucre et ne nécessite, au maximum, que la moitié de la quantité habituellement employée pour le sucrage des boissons.

Cet avantage, énorme en ce moment, augmente encore la vogue du

« MALT KNEIPP »

qui joint à toutes ses autres qualités celle d'être une boisson agréable et économique.

« MALT KNEIPP », produit français, de Prosper MAUREL, à Juvisy-sur-Orge (Seine-et-Oise).

Le demander chez tous les épiciers.

Je ne fume que le NIL

Le Directeur : M. GOUNOUILHOU
Le Gérant : G. BOUCHON
Imprimerie GOUNOUILHOU, Rue Guiraude, 11, Bordeaux.

The Farmers' Loan and Trust Company, Ltd
PARIS : 39 & 41, Boulevard Haussmann.
LONDRES : 26, Old Broad Street, E. C., & 15, Cockspur Street, S. W.
NEW-YORK : THE FARMERS' LOAN AND TRUST COMPANY Incorporée 1822 16-22 William Street & 475 Fifth Avenue.
Facilite les OPERATIONS DE BANQUE relatives à des AFFAIRES COMMERCIALES avec les ETATS-UNIS

606 SYPHILIS et VOIES URINAIRES
INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance,